

poche junior

extrait

Mademoiselle Blanche

Rose Marie-Noële Gressier

samir



Mademoiselle Blanche

© Samir Éditeur 2016
Sin al-Fil, Jisr al-Waty
B.P. 55542 Beyrouth, Liban
www.samirediteur.com
ISBN 978-9953-31-876-9

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

poche junior

Mademoiselle Blanche

Rose Marie-Noële Gressier

Illustrations de
Sophie de La Villefromoit

samir

Ce roman est dédié à ma petite princesse, Lilou qui, même si elle n'est encore qu'une toute petite fille, aime déjà beaucoup les livres.

Je dédie également ce roman à Félicie, la fille de Sophie, qui a été ma première jeune lectrice.

Marie-Noële Gressier
(alias Rose Marie-Noële Gressier)

Chapitre 1

Quand papa gara la voiture devant le portail, je tenais encore à la main le dépliant publicitaire de l'hôtel de luxe dans lequel nous allions passer les vacances. Nous étions au mois d'août et durant tout le trajet, le ciel avait été délicieusement bleu et lumineux, ce qui me direz-vous semble normal sur la Côte d'Azur surtout durant cette période de l'année... Pourtant, dès que mon père avait poussé le lourd portail de fer forgé pour pénétrer dans l'enceinte de la majestueuse

villa reconvertie en hôtel de luxe, j'avais immédiatement été prise de frissons...

Avant d'arriver dans le hall d'entrée de l'hôtel, nous avons dû traverser une large allée bordée par un spacieux jardin où les doux parfums des mimosas et des roses s'entremêlaient. Cependant, au fur et à mesure que nous avançons, le ciel s'obscurcissait annonçant un bel orage...

Oh, mais j'ai oublié de me présenter... Moi, c'est Lilou, j'ai douze ans et c'est à moi que l'histoire que je vais vous raconter est arrivée... Oui, à moi...

Cette année-là, mes parents avaient décidé que nous passerions les vacances d'été sur la Côte d'Azur dans un luxueux hôtel de style « art nouveau ». Au début, je dois bien avouer que l'idée de séjourner dans un lieu de ce genre m'avait séduite : je m'imaginais que des écrivains du début



du vingtième siècle avaient pu également s'y rendre et je n'étais pas peu fière. Il faut vous dire que j'adorais lire et que j'affectionnais particulièrement les histoires mettant en scène des fantômes, des vampires, ou toutes autres créatures sorties d'outre-tombe... J'aimais aussi inventer des histoires que je consignais dans de petits carnets aux couvertures « travaillées » dont j'appréciais le côté « ancien ». Du reste, lorsque j'étais petite, je m'inventais même des amies imaginaires... Peut-être parce que j'étais enfant unique... Je ne sais pas. Au début, cela avait préoccupé mes parents, puis le temps était passé et mes lectures ainsi que mes travaux d'écriture avaient pris la place de mes amies d'antan... Je venais d'avoir douze ans et je rêvais de devenir écrivain. Mais revenons à notre arrivée dans cet hôtel que je n'oublierai jamais... Non, jamais...

Chapitre 2

Quand nous avons traversé l'allée du vaste jardin, j'avais eu l'étrange impression que le ciel s'obscurcissait au fur et à mesure que nous nous rapprochions du hall d'entrée de l'hôtel certainement parce que l'orage allait éclater d'un moment à l'autre. Puis, un éclair avait zébré le ciel et les premières gouttes de pluie s'étaient mises à tomber nous faisant ainsi accélérer le pas.

Une fois arrivés dans le hall d'entrée, nous avons été très chaleureusement accueillis

par monsieur Ernest Grévin, le patron de l'établissement. Quand mon père lui avait rappelé son nom afin de lui permettre de vérifier notre réservation dans son registre, l'hôtelier s'était exclamé avec enthousiasme :

– Ah, mais oui ! Edgar Maxence, le peintre !

En réponse, mon père lui avait adressé un sourire et un clin d'œil complices :

– Oui, tout à fait, mais il ne faut pas l'ébruiter... Je ne souhaite pas être dérangé par les curieux...


En fait, mon père s'appelait pareil que l'un de ses ancêtres, un artiste peintre¹ du mouvement symboliste²... Je me disais que ce monsieur Grévin s'y connaissait drôlement bien en peinture... Et je me souviens aussi qu'en le voyant, j'avais eu l'impression d'avoir été projetée dans un vieux film d'époque...

Il devait avoir une cinquantaine d'années et portait de vieilles lunettes rondes en

métal doré ainsi qu'une fine moustache dont les extrémités étaient relevées en pointes. Avec ses cheveux « poivre et sel » gominés et coiffés en arrière, son gilet, sa chemise à manchettes et sa vieille montre à gousset, on l'aurait dit tout droit sorti de la Belle Époque³. Finalement, il était très « raccord » avec le style « art nouveau⁴ » de son hôtel.

Durant tout le temps qu'il avait parlé avec mes parents, j'avais été surprise par l'étrangeté de son regard : monsieur Grévin avait des yeux gris... d'un gris semblable à un ciel d'orage et qui vous donnaient l'impression de vous transpercer lorsqu'ils se posaient sur vous... Et, quand il était sorti de derrière le comptoir de l'accueil pour nous faire visiter les lieux, une autre chose m'avait intriguée : sa démarche. Quand il se déplaçait, on avait l'impression que ses pieds ne touchaient pas le sol, un peu comme s'il flottait... Une fois l'effet de surprise dissipé, je m'étais dit

que ce type de démarche discrète devait être l'usage dans les hôtels de luxe, puis à l'instar de mes parents, je m'étais décidée à le suivre.



Entre le long trajet en voiture, puis le déballage et le rangement de nos effets personnels, cette première journée de vacances s'était révélée épuisante. Ainsi, lorsque je regagnai enfin ma chambre, je n'eus aucun mal à trouver le sommeil. Pourtant ce repos a priori bien mérité fut de bien courte durée...

En effet, je fus brusquement réveillée par des coups sourds et répétés. On aurait dit que quelqu'un cognait à ma porte... Intriguée, je me redressai sur mon lit et j'allumai ma lampe de chevet: il était trois heures du matin. Qui donc pouvait taper à ma porte à pareille heure? J'avais dû rêver. On n'entendait plus rien. Rassurée, j'éteignis, bien décidée à dormir jusqu'à neuf heures, quand tout à coup les bruits reprirent, bientôt suivis de plaintes et de pleurs...

www.samirediteur.com

ISBN 978-9953-31-876-9



9 789953 318769